

contre Warner, à la suite d'une discussion d'intérêts. Armé de ces faibles données, il entreprit d'arriver à la vérité, et la manière dont il a atteint son but, rappelle les exploits des plus habiles dénicheurs de complices.

Wilkes commença par s'assurer la coopération de Thompson-le-Borgne, qu'il savait être le complice de Drury, et sur lequel ce dernier avait essayé de faire retomber la responsabilité du crime qui avait failli coûter la vie à Warner. Thompson, irrité de cette trahison, consentit à jouer ce rôle à double face auquel l'argent a donné le nom de *mouton*.

Un vol venait précisément d'être commis chez un graveur de Boston, on y avait enlevé des outils, planches et matrices propres à la gravure des billets de banque; c'étaient là de précieux instruments pour un faussaire. Thompson-le-Borgne, agissant d'après les ordres de Wilkes, confia à Drury que ces objets se trouvaient entre ses mains et offrit de les lui vendre à un taux raisonnable. Rendez-vous fut pris dans la cinquième avenue où les outils se trouvaient, soit-disant, enterrés. Drury se contenta d'y envoyer son fils. Celui-ci trouva Thompson au lieu indiqué; mais deux hommes qui se promenaient de long en large, avec une air obstiné, renchérent toute fouille impossible. Après avoir attendu en vain quelque temps, Thompson et le jeune Drury, descendirent dans une taverne de la 3ème avenue et demandèrent à souper. On les fit passer dans une arrière pièce où ils s'installèrent en causant, et la conversation ne tarda pas à tomber sur la machine infernale. Thompson, se plaignant d'avoir été arrêté pour cette affaire bien qu'il n'y fut pour rien et déclara qu'il avait juré une haine à mort à Warner; puis abordant le sujet dans le vif: Comment se fait-il, dit-il au jeune homme, que vous vous soyez chargé de cette boîte? Votre père vous y a donc forcés?—Oui, répond le fils Drury.—Et comment vous y êtes-vous pris?—Ma foi, je me suis tenu la figure en noir, afin d'avoir l'air d'un nègre espagnol. J'étais tellement laid, la servante tout effrayée a pris à peine le temps de recevoir la caisse et s'est sauvée dans la maison. Thompson fit encore causer son interlocuteur sur les falsifications de billets qu'il aide son père à accomplir, puis tous deux sortent ensemble de la taverne.

Bien entendu, toute cette conversation avait pour écouleuse cachée deux personnes apostées par Wilkes. C'était donc déjà un grand point que d'avoir obtenu de pareils aveux du fils, mais il fallait faire tomber à son tour le père dans un piège semblable; et la chose n'était pas facile. Survint un vol de \$20,000, à Boston au préjudice de "l'Union Wharf Company" Wilkes fut aussitôt venir à New-York un malfaiteur célèbre. Bill Darlington, plus connu sous le nom de Bristol Bill, que Thompson représente à Drury comme l'auteur de ce coup de main. Voilà, pour le fermier d'Asstoria, une affaire magnifique à réaliser. Bristol Bill, pour tirer parti de son vol, lui abandonna volontiers les billets soustraits à 30 et 40 pour cent d'escompte. Drury mord à cet appât et convint d'un rendez-vous sur les hauteurs de Brooklyn. Thompson seul s'y trouve; Bill, signalé à la police, ne peut sortir sans se compromettre, mais il attend dans une chambre près de là. Drury, sachant sans doute que les murs ont parfois des oreilles, résiste d'abord, mais finit par céder et se laisse mener par Thompson.

On a compris d'avance que tout cela était chose arrangée par Wilkes, pour amener une réputation de la scène de la taverne. Une fois dans la chambre en effet, Bill et Thompson font tomber la conversation sur les opérations de flux monnayage de Drury, puis sur la machine infernale. Ils annoncent l'intention d'en envoyer eux-mêmes à Warner une nouvelle qui, pour plus de sûreté, contiendra dix livres de poudre. Combien en contenait la vôtre? demandent-ils négligemment à Drury. Celui-ci hésite, par habitude de prudence; mais comment se montrer méfiant avec de pareils amis?—Trois livres, répond-il. Désormais l'aven est complet et chacune de ses paroles a été recueillie par deux officiers de police apostés dans la chambre voisine.

L'arrestation de Drury n'eut cependant pas lieu sur-le-champ, sans doute parce qu'il eût fallu saisir avec lui ses deux interlocuteurs. Ce fut seulement jeudi soir que le soi-disant fermier fut appréhendé au corps, sur les hauteurs de Brooklyn, où l'avait attiré un nouveau rendez-vous de Thompson. Il essaya de nier et de se défendre; mais des billets faux, qu'il tenait à la main dans le même instant, achevèrent de le confondre. On s'empara également de son fils, puis on se rendit chez lui, pour procéder à une perquisition. Outre un atelier complet de faussaire, on y découvrit alors une quantité considérable d'objets provenant évidemment de vols: à une boîte pleine de montres, une autre remplie de pierres précieuses; une troisième pleine d'argenterie; tout cela attestait de reste que la justice venait de mettre la main sur un criminel des plus habiles et de la plus dangereuse espèce.

Drury jouissait en effet dans le village d'une estime qui montre seule à quel point il poussait l'adresse. Accusé d'avoir mis le feu à sa maison, il y a quelques années, et acquitté par le jury, il était rentré chez lui avec le renom d'un homme vertueux, enluminé par l'envie. Sa fortune, évaluée à \$80,000, était considérée comme le fruit légitime de son labeur. Son arrestation et les révélations qui l'ont suivie, ont donc été un véritable coup de théâtre. Il est probable du reste que nous ne sommes pas au bout, et l'audacieux receleur ne doit être que l'anneau central d'une chaîne fort étendue de malfaiteurs.

N'y a-t-il pas là tout un roman? Et les héros de la police de Paris auraient-ils fait mieux que M. Wilkes?

Nouvelles et Faits Divers.

TELEGRAPHE DE MONTREAL A BYTOWN.—La ligne télégraphique de Montréal à Bytown est maintenant en voie de construction, et l'ouvrage avance rapidement. Les poteaux sont plantés sur une étendue de plus de soixante milles, et dans moins de trois mois la ligne sera en activité.

UN CANADIEN COMMISSIONNÉ DANS L'ARMÉE ANGLAISE.—M. A. D. Hayes de cette ville vient d'être commissionné second lieutenant dans le régiment de Carabiniers de Ceylon.

ANNEXION DU CANADA.—SES EFFETS SUR NOTRE CLIMAT.—L'annexion prochaine du Canada, dit le *Newark advertiser*, E. U, quoiqu'elle choisisse étrange au premier abord, amènera d'importantes modifications dans notre climat. Voyez déjà combien nos saisons sont changées, surtout l'hiver, depuis 25 ans.

Depuis l'ouverture du canal de l'Érie en 1825 et l'établissement du Nord et de l'Ouest de l'État de New York, et aussi du Michigan et du Haut-Canada, le plus grand changement a eu lieu dans notre climat. Et d'après les règles bien établies de la météorologie, nous devons avoir ces changements. En abattant les forêts et en enlevant les couches épaisses de végétaux sauvages, qui cachaient auparavant de grandes quantités de neige sur la terre, les rayons du soleil tombent maintenant directement sur le sol et rien n'empêche la neige de fondre. La terre devient chaude, l'air à sa surface ressent bien vite sa douce influence et se réchauffe à son tour, car on doit comprendre que l'on n'est pas tant réchauffé par les rayons directs du soleil qui passent à travers sans être absorbés que par le contact et la réflexion du sol. D'après ces vues et ce qui s'est déjà passé ici autour de nous, on voit ce qui arriverait par l'annexion du Canada. Des émigrants de la nouvelle Angleterre et d'autres États iraient en foule défricher les forêts du Canada et changer la face du pays et on sentirait bientôt l'effet dans un climat plus doux, plus égal et moins variable.

L'ANNEXION SERAIT-ELLE ACCEPTÉE AUX E. U.—La question est souvent faite; dit la *Gazette de Sherbrooke*, les États-Unis recevraient-ils le Canada, s'il se séparait de la Grande-Bretagne? Nous répondons, indubitablement. C'est là la détermination des hommes d'état américain et de la presse des E. U., autant qu'on peut en juger jusqu'ici. Les deux grands partis de l'État de Vermont se sont déjà déclarés en faveur de la mesure, dans leur convention. L'*Ere National*, un journal bien conduit publié à Washington dit à ce sujet: "Si la Grande-Bretagne abandonnait le Canada et qu'il nous proposât une union avec les États-Unis, l'administration qui mettrait des obstacles à cette union ne durerait pas un mois. Le peuple l'abrutit."

Une autre feuille dans le Delaware dit sur le même sujet: "Nous sommes en faveur de l'annexion si elle peut-être obtenue paisiblement. Le Canada ferait plusieurs États magnifiques. Ça viendra tôt ou tard et les anglais y gagneraient en la permettant de suite."

OPINION D'UN VOYAGEUR ANGLAIS SUR L'ANNEXION.—Dans un ouvrage qui vient de paraître en Angleterre sur l'Amérique écrit par un ministre protestant, nous lisons ce qui suit: "Le Canada ne tient plus à la Grande-Bretagne que par un fil, une tradition, une loyauté, un souvenir de nobles actions et non par aucun intérêt ou avantage matériel. Bien plus, dans l'état actuel des choses, abandonnés par la mère patrie et laissés à leurs propres ressources, avec les E.-U. à côté d'eux, qui possèdent un pouvoir et une influence politiques si vastes, un crédit et des ressources financières qui s'étendent tous les jours, une marine commerciale, immense, un peuple actif, industrieux et vertueux, un gouvernement capable sous tous les rapports et également disposé à encourager toutes ses possessions en présence de toutes ces choses nous devons que la politique de ce pays (la Grande-Bretagne) a rendu l'annexion, l'intérêt clair et palpable des Canadiens. Cela est aussi évident qu'aucun problème dans l'Écrite. Jusqu'à quand la tradition delayait l'empêchera contre l'intérêt qui pèse maintenant dans la balance, personne ne doit s'en occuper. Ça ne sera pas long."

PORT DE QUÉBEC.—Il ne reste plus que deux voiles carrées dans le port: l'*Isabella* et le *Lerwick*, qui partent au premier bon vent.

DÉPARTEMENT DES POSTES.—Par suite de quelques-unes des dispositions de l'acte impérial transférant au gouvernement provincial le contrôle de ce département, et passé postérieurement à l'acte provincial qui établit un tarif postal réduit, on craint qu'il ne se passe quelque temps encore avant que les nouveaux arrangements puissent être effectués.

ÉLECTION DE MEGANTIC.—Les seuls candidats dont nous entendons parler maintenant, dit le *Mercury*, sont M.M. Lloyd et Layfield.

LORD ELGIN ET SA FAMILLE A TORONTO.—Son Excellence le Gouverneur-Général avec la Comtesse d'Elgin et le jeune enfant Lord Bruce accompagnés par le Col. Bruce et sa Dame, Lady Emma Bruce, le Major Campbell et l'honorable M. Grant, sont arrivés à Toronto mardi dernier dans le steamer *Cherobee* et se sont rendus à l'Hotel d'Elgin, où ils demeureront quelques jours, en attendant que la nouvelle résidence du Gouverneur soit prête à les recevoir. La comtesse d'Elgin, dit le journal auquel nous empruntons ces détails, paraît jouir d'une bien meilleure santé.

Avant le départ de son Excellence du village qu'il habitait près de Niagara. Ses habitants lui ont présenté une adresse, le remerçant de l'honneur qu'il leur avait fait en venant demeurer au milieu d'eux et exprimant l'espoir qu'ils auraient encore sa visite ainsi que celle de la comtesse d'Elgin. Ils exprimèrent en même temps leur attachement dévoué à la personne de S. M. la Reine Victo-

ria et leur ardent désir de continuer la connexion avec l'Angleterre: Lord Elgin leur fit une gracieuse réponse.

—On dit que l'enquête sur les transactions de la douane à Toronto a fait découvrir une défalcation de \$2,000. M. Mendoll le commissaire enquêteur, est nommé temporairement percepteur des douanes.

SIR ALLAN MCNAB.—La santé de l'ex-orateur va en s'améliorant.

DESTITUTIONS.—On écrit de Toronto au *Pilot* qu'on s'attendait qu'un des premiers actes du secrétaire, aussitôt qu'il sera installé à demeure en cette ville, sera de notifier les avocats de la Reine (M.M. Rose et Johnston, de Montréal), les officiers de milice et les magistrats qui ont pris part au mouvement annexioniste, qu'on n'a plus besoin de leurs services.

LA SOMMANBULE ET SIR JOHN FRANKLIN.— Cette femme dont nous parlions il y a quelques jours, prétend, nous disent les derniers journaux Anglais, avoir eu une entrevue, dans son sommeil avec Sir John Franklin et Sir John Ross. Elle décrit leur position dans la glace et d'autres choses minutieuses. Elle dit que Sir John Franklin lui a fait prendre des rafraîchissements et qu'il tenait des provisions dans des boîtes de fer blanc épaisses. Il avait aussi de la viande dure dans un grand quart; qu'elle est allé beaucoup plus loin que S. John Ross, où il faisait très sombre et où les étoiles tournaient mais ne brillaient pas comme en Angleterre, mais qu'elle était sûre que c'était absurde de chercher un passage par là pour des vaisseaux. Qu'elle a trouvé Sir John Franklin dans une maison faite avec de gros blocs de glace à une trentaine de pieds de son vaisseau qu'il avait été loin sur la glace et qu'il venait deux vaisseaux vers l'Angleterre qui apporteraient de bonnes nouvelles. Les histoires de cette femme ont excité l'attention en Angleterre et même en haut lieu.

M. W. L. MCKENZIE.—Ce fameux agitateur de 1837 a fait une adresse "aux propriétaires résidents du comté d'York" dans laquelle il raconte les événements de sa vie politique et il demande quelque déclaration d'opinion de leur part sur son absence obligée du Canada ou plutôt de Toronto.

L'ÉCLAIR TÉLEGRAPHIQUE!—Aussitôt dit, aussitôt fait. Une dépêche télégraphique envoyée d'Halifax vendredi dernier à une maison de commerce de cette ville, a été reçue et une réponse renvoyée immédiatement. Le message a traversé une distance d'à peu près 2000 milles en allant et revenant et cela dans l'espace d'une heure et demie!

A l'arrivée à Halifax du dernier steamer d'Europe, le sommaire des nouvelles a été envoyé de cette ville jusqu'à la Nouvelle-Orléans en moins de 6 heures. C'est merveilleux quand on considère qu'il a fallu arrêter à une trentaine de villes sur la route et transporter ce sommaire à chaque endroit!

SAISIE D'UN STEAMER.—Le steamer *Chief Justice Robinson* a été saisi la semaine dernière à Lewiston, par les autorités américaines. Cette saisie a eu lieu, dit-on, en conséquence d'une tentative de la part d'un des passagers de passer en contrebande une pipe de *rum*.

DÉCOUVERTE EXTRAORDINAIRE DANS LA CALIFORNIE.—On a découvert une mine d'or, écrit un monsieur résidant en Californie à un journal américain, qui est évidemment l'auteur des anciens temps. Elle a 210 pieds de profondeur et est située sur le sommet d'une très haute montagne. Cette découverte fait sensation ici. Il a fallu des préparatifs de plusieurs jours pour pouvoir descendre au fond. On y a trouvé les restes d'un être humain, un autel et d'autres preuves d'ouvrages humains. Autant qu'on peut en juger à présent, on doute que cette mine soit profitable, car elle est composée de roc vif et il faudrait de grands frais pour l'exploiter.

Cette découverte, si des gens compétents s'en occupent, sera probablement de la plus grande importance. Elle établit le fait que les richesses minérales de ces régions étaient connues des générations précédentes et les reliques qu'on y trouvera nous éclaireront peut-être sur la nationalité de ceux qui les premiers ont percé cette montagne de deux cent dix pieds et sur les raisons qui ont pu leur faire abandonner la recherche de l'or dans un pays où il abonde et où il paraît avoir assez encouragé les chercheurs d'or d'autrefois, puisqu'ils ont fait de si grandes excavations.

VALEUR DU TEMPS ET DU TALENT EN CALIFORNIE.—Pour les procédés de la convention qui siège maintenant en Californie, nous voyons que la paie des différents officiers est comme suit:

Secrétaire par jour \$25, Assistant \$23, écrivains grossayant \$23, écrivains copiant \$18, interprète \$23, assistant \$21, chapelain \$16, sergent d'armes \$22, portier \$12, membres \$16, président \$25.

REVENU DE LA CALIFORNIE.—Un correspondant du *Times* de Londres dit que la Californie produira cette année \$10,000,000!

LE COSMOPOLITE.—Ce nouveau steamer bâti par notre entreprenant compatriote M. Ryan est maintenant dans notre port où il doit recevoir ses machines de l'établissement des M.M. Brush de cette ville. Le *Cosmopolite* est un des vaisseaux les plus élégants que nous ayons vus. Il a 175 pieds de long, a peu près la grandeur du *Lady Elgin*. M. Ryan, dit-on, vient de s'associer à une compagnie de steamers du H. C. qui va lui fournir les moyens de finir le *Cosmopolite* et un autre steamer semblable. Ces deux vaisseaux seront prêts au printemps et porteront le malle, dont M. Ryan, on se rappelle, a pris le contrat. S'ils n'étaient pas prêts, des steamers de la compagnie du H. C. les remplaceraient en attendant. Ainsi grâce à l'autorité, et à l'énergie de M. Ryan, le public Canadien aura encore une

ligne de steamers à bon marché sur le St. Laurent l'année prochaine, une ligne avantageuse qui s'étendra de Québec jusqu'à l'extrémité des grands lacs: Nous espérons qu'on lui saura gré de ses efforts et qu'il sera encouragé comme il le mérite.

EMIGRATION DU CANADA AUX ETATS-UNIS.— Nous avons à remercier M. Chauveau de l'intéressant et patriotique rapport dont nous commençons aujourd'hui la publication. Le comité se composait de M.M. P. J. O. Chauveau, président, J. C. Taché, C. E. Fournier, R. Christie, P. Davignon, T. Fortier et F. Lemieux.

LA LIBERTÉ AUX ETATS-UNIS.—La législature du nouveau territoire de Minnesota vient de passer une loi qui exclut les hommes de couleur de tout droit de voter aux élections.

LE DRAME DE SAINT-LOUIS.—Les journaux de Saint-Louis nous apportent enfin le récit direct de la tragédie dans laquelle deux Français ont joué un rôle si fatal. Ce récit est change et n'ajoute rien à ce qui nous avait transmis le télégraphe, au lendemain même de la catastrophe. L'attendu paraît toujours aussi immotivé, aussi inexplicable. Nous nous bornerons donc à copier les renseignements que le *Republican* donne sur les coupables: "Deux individus se donnant le nom de Gonzales de Montequien et Rigard de Montequien arrivèrent hier matin (le 29 octobre) au City Hotel, avec plusieurs armes à feu, et déclarèrent venir de Chicago d'où ils étaient partis récemment pour une grande excursion de chasse. On leur donna une chambre et rien de remarquable ne s'offrit dans leur conduite durant la journée. Tous deux ont le dehors de misérables endurcis et corrompus; sauf ce cachet empreint sur leurs traits, ils n'offrent rien d'extraordinaire.... "Lorsqu'on se fut assuré de ces faits, ils affectèrent d'être fous: l'un assure que c'était Dieu qui lui avait ordonné de tuer; l'autre parle un mutisme complet."

Suivant le même journal, quatre personnes ont été blessées, outre l'infortuné Jones qui a été tué sur le coup. M. Barum, dont les jours avaient inspiré quelque inquiétude paraît être hors de danger. Pour dérober les deux frères à la fureur populaire, il a fallu les transporter dans les casernes de Jefferson: un jury spécial doit se réunir pour instruire cette étrange affaire.

CRIME HORRIBLE: CHÂTIMENT PLUS HORRIBLE ESCORE.—Le télégraphe de Saint-Louis nous transmet le récit d'un nouveau drame, qui a eu pour théâtre une habitation près de Palmyra. Un nègre, après s'être porté à de féroces violences sur la personne d'une jeune fille âgée de quatorze ans, nommée Miss Bright, a trouvé d'autre moyen de cacher son attentat que d'assassiner sa victime. Un frère de Miss Bright, âgé de 11 ans, et témoin du double crime, est également tombé sous les coups de ce furieux.

Sans doute, c'est là un épouvantable forfait et qui appelle un châtimement exemplaire. Mais, toute légitime que soit l'indignation publique, n'est-ce pas pousser la vindicte au-delà des bornes de notre siècle, que de vouloir brûler ou le complice? Tel est le sort qui lui est réservé et qu'il doit subir vendredi.

Extraits de journaux.

SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.—La section de St. Jacques de la Société de Tempérance a tenu une assemblée, jeudi, le 22 dit courant, pour nommer un successeur à son Messire Mercier, comme premier vice-président de cette section de l'association. Sa Grandeur, Monseigneur de Montréal, a été appelé à présider cette assemblée. Voici les résolutions qui y ont été passées:

Proposé par M. Hubert Paré, secondé par M. Léon Hu-téan: Résolu 1^o.—Que la société de Tempérance profite de cette première réunion qui lui a été possible d'organiser depuis la mort de son président le Rév. M. Mercier, pour exprimer son vif regret de la perte d'un chef dont les exemples et les paroles étaient si propres à faire marcher tous les membres de la tempérance de Montréal dans la voie glorieuse où ils se sont engagés pour la gloire de Dieu et le bien de la patrie.

Proposé par M. David Peltier, secondé par M. Charles Vian: Résolu 2^o.—Que la seule consolation de la société de tempérance dans une perte aussi douloureuse est dans le souvenir des vertus chrétiennes et sacerdotales de son défunt et vénérable président, vertus si éminentes et si nombreuses, que chaque membre de la tempérance conserve un doux espoir que si le Tout Puissant a mis si soudainement fin à la vie et aux travaux du Rév. M. Mercier, c'était pour le couronner au ciel.

Proposé par M. Toussaint Lecomte, secondé par M. André Ginaire: Résolu 3^o.—Qu'on procède à l'élection de son successeur.

Proposé par M. Joseph Robillard, secondé par M. Pierre Labelle: Résolu 4^o.—Que le révd. Messire Pinsonneault soit élu président d'office de la société de tempérance.

Après les procédés de l'assemblée, dont nous donnons le rapport, M. l'Abbé Chiniqy a prôné à la cathédrale un excellent discours de deux heures sur son sujet favori, la tempérance. Il y avait foule.

—La saison actuelle est une des plus extraordinaires dont nous ayons souvenir depuis 37 ans que nous habitons Québec. Nous sommes rendus au 23 novembre, et c'est à peine s'il y a eu quelques légères gelées nocturnes suffisantes pour former une ou deux fois une petite couche de glace fine sur les eaux stagnantes, et s'il est tombé quelques flocons de neige molle on un peu de grêle qui ont disparu aussitôt. Novembre a simulé jusqu'ici les mois d'août et de septembre.

Une preuve de la douceur extraordinaire de la saison, c'est que les fraisières, les framboisiers, les dents-de-lion, etc., ont fleuri de nouveau. L'on nous assure même qu'il a été cueilli ces jours derniers des fraises et des framboises mûres. On a aussi remarqué que les chauves-souris voltigeaient et que les cousins remplissaient l'air comme au mois de juillet.

La note intéressante qui suit nous a été communiquée lundi dernier.

M. le rédacteur, Les extraits d'un journal météorologique qui suivent, auront, je pense, assez d'intérêt pour que vous les insériez dans votre journal.

Etat du thermomètre à 7 heures du matin le 19 novembre: 1844. 25 au-dessus de zéro. 5. 42 6. 42 7. 24 8. 22 9. 40 En 1844, la terre a été couverte de neige pour l'hiver le 25 octobre, 1845 le 21 novembre, 6. 26 " 7. 13 " 8. 9 " Canadien.

(36.) Washington, Caroline du Nord. M. Fowle, Monsieur: M. Hervey Hill, qui publie son certifié plus bas, et dont la femme est maintenant en parfaite santé est un de nos plus respectables fermiers. Votre respectueux serv. Wm. A. SHAW, M. D. Comté de Beauport, Caroline du Nord. E. Soussigné, très reconnaissant pour le soulagement que sa femme a obtenu en faisant usage du baume de cerises sauvages du Dr. Wistar ne croit faire qu'un acte de justice, en disant qu'attaquée depuis longtemps de la consommation, elle serait probablement devenue victime de cette maladie, si elle n'eût pas fait usage de ce précieux remède. Mais elle en a dissipé tous les dangereux symptômes en prenant quelques bouteilles de ce baume, et elle est maintenant capable de vaquer à ses occupations journalières comme à l'ordinaire. HERVEY HILL.

MARIAGE. En cette ville le 27 du courant, par le Rév. M. Pellissier, M. Jos. Leveiller Pilot, à Demoiselle Flavie St. Germain, fille de feu M. B. St. Germain. EN CETTE VILLE, le 21 du courant, la Dame de M. Alfred St-Jean a mis au monde une fille. DECES. Le 20 du courant à la demeure de Richard Dillon, Ecr., à l'âge de 23 ans, demoiselle Nymphasse Dubois, de St. Jean Baptiste de Rouville.

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL Pour 1850, A vendre chez E. R. FARRE ET Cie. Rue St. Vincent, No. 3. 16 nov. 1849.

AU PRIX COUTANT!!! UN FONDS DE MARCHANDISES FAITES DE \$65,000. Rien de semblable encore n'a été offert au public. Le Soussigné voulant se préparer à recevoir un grand assortiment de MARCHANDISES FAITES ET DE MARCHANDISES SECHES au printemps prochain, désire vendre tout le fonds actuel de son établissement au PRIX COUTANT POUR ARGENT CONTANT, à commencer du PREMIER décembre prochain et durant tout ce mois. Il fournit des preuves convaincantes que ses effets seront vendus au prix contant, après ce premier décembre. Les personnes sont spécialement priées de visiter les effets quand même elles ne voudraient pas acheter. On leur montrera les marchandises, persuadés qu'elles achèteront lorsqu'elles les auront examinées. LOUIS PLAMONDON. ENSEIGNE DU CASTOR. NO. 122, RUE ST PAUL. Montréal, le 27 novembre 1849.